



# L'or maudit de Rennes-le-Château

L'or ne manque pas dans la région du Razès dont Rennes-le-Château est l'ancienne capitale. Quatre civilisations se sont succédé sur ces coteaux de pierres sèches. Pour les Celtes, l'or était un métal aux vertus magiques. Contrairement au fer, au plomb ou au cuivre, dont les mines ont également abondé dans la région, l'or sort éclatant et intact de la terre. Difficile à travailler, il est inaltérable : c'était donc un symbole puissant du pouvoir royal et de la fonction souveraine.

Pour les Romains, qui ont suivi les Celtes, l'or était le moyen de faire fonctionner un empire méditerranéen. Ce sont eux qui ont ouvert des mines dans le Razès. Elles ne survivront pas aux invasions barbares. En attendant, c'est vers Rome que le minerai précieux arraché à la terre celte – de gré ou de force – est acheminé.

Les Wisigoths avaient un peu la même considération pour l'or que les Celtes. Leurs souverains s'en couvraient pour manifester leur puissance. Une fois convertis au christianisme ils en recouvrirent les objets du

nouveau culte. Avec eux, l'or entassé à Rome change rapidement de mains et s'éparpille au gré des invasions et de leur reflux.

Enfin ce sont les cathares, héritiers de toute la brillante civilisation languedocienne, qui ont recueilli cet or, nerf de la guerre contre les barons venus du Nord mettre un terme à l'hérésie. Après la brutale répression qui fauche les plus hardis Occitans et tarit leur culture, les Templiers arrivent dans le pays. Eux aussi manipulent beaucoup d'or.

Au XII<sup>e</sup> siècle, Bertrand de Blanchefort, un de leurs grands maîtres, fait venir d'Allemagne des travailleurs pour exploiter les mines d'or des alentours de Rennes. Plus tard, on dira – non sans raison – qu'il s'agissait d'orfèvres chargés de travailler des lingots d'or et d'argent, et non de mineurs...

Quoi d'étonnant, alors, à ce que des histoires de trésors enterrés circulent dans toute la région. En 1645, un berger trébuche dans un ravin qui le mène à une caverne, où il trouve des squelettes et de l'or. Il en emplit son bonnet et court annoncer la bonne nouvelle

**Ce bas-relief de l'arc de triomphe de Titus, à Rome (ci-dessus), montre distinctement le célèbre menorah (chandellier à sept branches), les trompettes d'argent et sans doute l'arche sainte du peuple juif, ramenés à Rome après la chute de Jérusalem et la mise à sac du temple de Salomon, en l'an 70 de notre ère. Probablement pillé par Alaric, ce trésor disparaît de l'histoire quand s'écroule l'empire romain. S'il a été retrouvé par les Templiers, il se peut qu'il ait été caché à Rennes-le-Château et retrouvé par l'abbé Saunière...**



A gauche : l'église de Rennes-le-Château.  
 Ci-dessous : Alaric, le roi des Wisigoths qui s'est emparé des richesses de Rome.  
 A droite : Genséric, roi des Vandales, qui a pillé Rome en 455 et peut-être volé ce qui restait du trésor du temple de Salomon.



aux habitants de Rennes-le-Château. Ceux-ci ne croient pas le berger et le lapident !

Au début du siècle, on a retrouvé, près de Rennes, une dalle en or : près de 20 kg de métal précieux, constitués de monnaies fondues, pour la plupart arabes. Un peu plus tard, on découvre une autre dalle, de 50 kg. En 1928, les restes d'une grande statue en or sont mis à jour au bord d'un cours d'eau, en aval de Rennes.

L'histoire de ces trésors — pas toujours mythiques — commence avec les Wisigoths. Ce que les Celtes avaient produit, les Romains l'ont emporté à Rome. C'est là que les Wisigoths vont le reprendre. La capitale impériale regorge de butin. Parmi les plus belles pièces, le trésor ramené du temple de Jérusalem par Titus, après l'échec de la révolte juive : des trompettes d'argent, l'arche d'alliance, la table d'or du pain et, surtout, le *menorah*, célèbre chandelier à sept branches fait de 110 livres d'or fin.

En 410 de notre ère, Alaric investit Rome avec ses Wisigoths. Il raffe l'or des Césars. L'histoire mystérieuse du menorah commence. Il est probablement emporté dans le sud de la Gaule, ou en Espagne, dans une des capitales du nouveau royaume wisigoth. S'il fait partie du trésor des rois installés à Carcassonne, il n'est nommé nulle part. Quand les Francs viennent menacer la capitale wisigothe, le trésor est transporté à Tolède. Il tombera, un peu plus tard, entre les mains des Maures et disparaîtra de l'histoire

Ci-dessous : une des couronnes votives du trésor wisigothique retrouvées, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans la région de Tolède.



jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, quand plusieurs statues d'or et des pierres seront retrouvées dans les environs de Tolède.

Une autre hypothèse existe. Il se peut qu'Alaric n'ait pas emporté le menorah, qui aurait été secrètement rendu aux Juifs et caché à Jérusalem pendant des siècles. En 1099, les croisés s'emparent de la Ville sainte des Juifs et des Arabes. En 1120, neuf chevaliers fondent un ordre, celui des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Jérusalem. Ce sont les futurs Templiers. Ils campent dans l'ancienne mosquée al-Aqsa, construite par les Arabes sur l'emplacement du temple de Salomon.

Très vite, leurs pouvoirs et leur richesse irritent les puissants de ce monde. En 1307, le roi de France accuse les Templiers d'hérésie et confisque leurs biens. Les plus grands dignitaires de l'Ordre sont brûlés sur la place publique. Toutefois, une partie des trésors des Templiers parvient à échapper à Philippe IV le Bel et se perd dans la nature. Comme, plusieurs dizaines d'années auparavant, le trésor des cathares.

La piste revient donc, une fois de plus, dans la région de Rennes-le-Château, où Bertrand de Blanchefort, premier grand maître des Templiers, avait une place forte : le menorah, qu'il ait été ramené ici par les Wisigoths ou par les Templiers, qui l'auraient retrouvé à Jérusalem, serait un indice.

Avec l'abbé Saunière, qui dépense sans compter un argent qui arrive de nulle part, le

## Le mystère des Bergers d'Arcadie

Poussin a peint deux fois les *Bergers d'Arcadie*. Chaque version est la source de fascinantes interrogations. Le premier tableau, qui est actuellement conservé en Angleterre, a été inspiré par une œuvre du Guerchin, exécutée en 1620. Il est probable que la fameuse phrase en latin : *Et in Arcadio ego*, a été composée par lui.



Dans son tableau, les deux bergers ont découvert un crâne humain, posé sur le bloc de pierre où est gravée l'inscription. Dans le tableau de Poussin, le tombeau est plus classique, tandis que le crâne a quasiment disparu. Le quatrième personnage du tableau est la personnification de la rivière Alphée.

La seconde version, celle du musée du Louvre, est très différente. Le crâne a disparu. Alphée a été remplacé par un troisième berger et les poses des personnages sont différentes. Le tombeau a perdu toute son élégance et son ornementation primitives. Il s'est transformé en bloc de pierre presque cubique, grossièrement taillé : il ressemble de façon frappante au tombeau isolé d'Arques.

Est-il possible que Poussin ait peint un tel monument sans avoir eu connaissance de l'original ? Et pourquoi avoir choisi un sujet aussi particulier ? Ces *Bergers d'Arcadie* semblent avoir eu une signification particulière dans la vie de l'artiste : quand Chateaubriand ordonna la restauration du tombeau de Poussin, à Rome, il y fera ajouter un bas-relief représentant le tableau aux deux versions.

mystère rebondit. D'autant que le curé prodigue multiplie les initiatives étonnantes. On l'a vu tenter d'effacer les inscriptions de deux pierres tombales, sans savoir que les textes avaient déjà été relevés par des archéologues locaux.

Outre le monogramme identique à celui des manuscrits retrouvés dans la colonne wisigothe, une des dalles de pierre porte la célèbre devise latine *Et in Arcadia ego*, adoptée par de nombreux artistes pour les multiples interprétations qu'elle autorise. Son sens le plus évident : « Je suis aussi en Arcadie ». C'est une allusion aux fameux bergers d'Arcadie et elle sous-entend que, même dans le paradis des bergers grecs, la Mort reste présente.

Au cours de son premier voyage à Paris, l'abbé Saunière avait très longuement visité le Louvre et acheté trois reproductions de tableaux. Dont *Les Bergers d'Arcadie*, de Nicolas Poussin, où un des personnages de la scène montre du doigt les mots gravés sur la surface du tombeau : *Et in Arcadia ego* ...

A une dizaine de kilomètres de Rennes-le-Château, sur un promontoire rocheux qui borde la route, on trouve le même type de tombeau... Avec un œil exercé, on pourrait même reconnaître, sur le tableau de Poussin, l'horizon qui se profile autour de ce tombeau, lequel se trouve sur le territoire de la paroisse d'Arques — « Arquesse », avec l'accent du pays !

Une croix sculptée par les Wisigoths et retrouvée dans l'église de Rennes-le-Château, qui fut une des capitales du royaume wisigoth dans le sud de la France. On peut trouver à cette croix une certaine ressemblance avec les croix des Templiers : volonté secrète ou ésotérisme ? Une énigme qui encourage les plus fantastiques suppositions sur l'or maudit de Rennes-le-Château.



Avec cette énigmatique inscription, quatre autres mots latins se trouvent sur la pierre tombale : *Reddis... Regis... Cellis... Arcis*. On peut les lire latéralement : *Reddis Regis* et *Cellis Arcis*, ou verticalement : *Reddis Cellis* et *Regis Arcis*. Le sens général de ce latin grossier est confus. Celui de chacun des mots est plus précis :

- *Reddis*, soit de *Rhedeia*, le nom romain de Rennes ; soit « qui reste » ;
- *Regis*, « du roi » ;
- *Cellis*, soit « en un lieu caché » ; soit « dans un reliquaire » ;
- *Arcis*, « en lieu sûr, enfermé ».

Une araignée complète l'ensemble. En occitan local, l'araignée se prononce *arenn*. C'est peut-être une manière de dire « A Rennes »... Curieusement, sur un tableau du *Christ descendu de sa Croix*, offert à l'église de Rennes par un descendant de Blanchefort, la couronne d'épines a la forme caractéristique d'une araignée. Pour rester dans l'étrange, il faut signaler que ce Blanchefort est un parent de la morte que recouvrait la pierre tombale grattée par l'abbé Saunière ; et que, à la mort de ce Blanchefort, s'est engagée une querelle testamentaire interminable, au cours de laquelle de précieux documents se sont « égarés »... si bien qu'il ne restait guère plus que les pierres tombales de Marie d'Hautpoul comme témoins du passé — et des secrets ? — de la famille Blanchefort.

Cette querelle portait sur certaines terres de la région, notamment celles de Fleury. Celles que, précisément, l'abbé Saunière a représentées dans un grand bas-relief de plâtre et de bois mis en place au-dessus du confessionnal au cours de la grande rénovation de l'église.

Sous ce bas-relief, un texte intrigue : « Venez à moi, vous qui êtes accablés, je vous donnerai le repos ». Dans les mots « vous qui êtes accablés », certains ont cru pouvoir découvrir « été », « sac à câble », « blé » (« trésor », en argot)...

D'autres formules énigmatiques ont été découvertes dans l'inscription qui figure sous le portrait de Madeleine, fait par Béranger Saunière lui-même. Ce bas-relief naïf nous montre Marie-Madeleine à genoux, les doigts croisés, le regard fixé sur une croix grossière. Près d'elle, un crâne humain et un livre ouvert.

Au-dessous, l'abbé Saunière a repris un verset extrait d'un des manuscrits de la colonne sculptée par les Wisigoths :

JÉSU. MEDÉLA. VULNÉRUM + SPES. UNA. POE-  
NITENTIUM. PER.  
MAGDALENÆ LACRYMAS + PECCATA. NOS-  
TRA. DILUAS.

— NI : pour « nid ». Le pic Bugarah, le point le plus élevé de la région, est connu sous le nom de « nid d'aigle ».

Mais tous ces sites ont-ils un lien avec l'étrange fortune de l'abbé Saunière ? On peut en douter, tout en trouvant étrange une telle coïncidence. Beaucoup plus instructif est le rapport qui existe entre Madeleine, un crâne et une grotte.



**Jacques de Molay (ci-contre) :** grand-maître de l'ordre des Templiers au moment de son interdiction par le roi Philippe IV le Bel, il a été torturé par des bourreaux qui cherchaient à lui faire avouer son « hérésie ». Il est mort sur un bûcher, après avoir maudit le roi et le pape Clément V, qui était à l'origine de l'interdiction des Templiers. Philippe IV et Clément V mourront quelques mois plus tard.

A gauche, en médaillon : un sceau templier, sans doute ésotérique. La pierre tombale effacée par l'abbé Saunière portait un dessin ressemblant à ce curieux sceau.

Ci-dessous : la mosquée al-Aqsa de Jérusalem et les ruines de la crypte du temple de Salomon. En s'installant dans la mosquée, les Templiers ont-ils retrouvé des secrets perdus ?



Traduit rapidement, ce verset signifie : « Jésus qui m'enlève ma peine, espoir du pécheur, par la grâce des larmes de Madeleine, enlève-nous nos péchés ». En attirant l'attention sur les accents irréguliers portés sur certaines lettres, et qui ne pouvaient pas exister en latin, Gérard de Sède a noté quatre syllabes, chargées selon lui d'une double signification :

— JE : pour « jais ». Une mine de jais, abandonnée, existe dans les environs de Rennes.

— DE : pour « dé ». On trouve une pierre en forme de dé près de Rennes.

— NE : pour « nez ». A Peyrolles, non loin de Rennes, un rocher caractéristique a cette forme.

